Trilogie

- eOLe -

mars à août 2008

Tous les textes et poèmes de ce recueil sont sous
licence **Creative Commons by-nc-nd 2.0**

Vous êtes **libre** de
reproduire, **distribuer** et **communiquer** cette création au public,
selon les conditions suivantes :

- ***Paternité***. Vous devez citer le nom de l'auteur original.
- ***Pas d'Utilisation Commerciale***. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales **sans l'autorisation** de l'auteur.
- ***Pas de Modification***. Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création **sans l'autorisation** de l'auteur.

Pour plus de détails sur cette licence :
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Poèmes extraits du

Journal d'une attente

- Ces jours interminables -

ces jours interminables
qui filent à toute vitesse
dans le rouet impassible de l'attente

ces jours éphémères
où se cache l'éternité
derrière le voile d'un désir insatiable

ces dizaines de jours sont des dizaines de vies
qui se succèdent comme des photographies
sur la pellicule du film de ma destinée

des dizaines de vies
sans début
sans fin

une vie où je renais le matin
en me réveillant dans le besoin
de t'avoir à mes côtés

une vie où je souffre de ton éloignement
et où je touche le nirvana
dans ces rares instants partagés avec toi

une vie où je meurs le soir triste
de ne pouvoir me blottir contre toi
de ne pouvoir sentir le parfum de ta peau
de ne pouvoir m'endormir dans la douceur de ton regard

une vie où mon fantôme te suit chaque seconde
trébuchant dans chacun de tes pas
mais se relevant toujours porté par l'espoir

l'espoir de pouvoir un jour te dire
ces quelques petits mots
qui me brûlent les lèvres
depuis bien trop longtemps

- Un nuage -

un nuage s'est perdu
il pleure sa solitude au Soleil
rafraîchissant l'atmosphère
de ses larmes éphémères

le Soleil ému
s'éclipse en fermant un œil
pour souffler à ses frères
que l'eau doit abreuver la terre

- Mes envies sensuorielles -

des envies de tendresse
des envies tactiles

des envies de douceur
des envies olfactives

des envies de rire
des envies auditives

des envies de baisers
des envies gustatives

des envies de beauté
des envies visuelles

des envies d'extase
des envies spirituelles

toutes mes envies
n'existent qu'à travers toi

toutes mes envies
n'existent que pour toi

tu es
toutes mes envies

Entre deux

- De tendresse et d'ivresse -

je suis une plante ivre d'amour
aux racines solides et droites
à la tige mince mais forte
et aux innombrables feuilles câlines

mon corps se languit de tes caresses
et mon âme de la lumière de tes yeux

je sens mon esprit s'étioler
et mon cœur dépérir
quand tu es loin de moi

tu es mon soleil

dont le sourire chaleureux illumine ma vie
chaque jour

tu es ma terre

dont les rires nourriciers fortifient mon cœur
tous les jours

tu es mon ciel

dans lequel mon âme aime s'étirer et grandir
vers l'infini

tu es mon eau

dont la fraîcheur cristalline embellit tant
mon quotidien

sans toi je ne peux m'épanouir
ni même espérer fleurir

or mes fleurs n'aspirent qu'à éclore
pour t'offrir les pétales rougissant de mon désir
et exhaler le parfum étourdissant de ma passion

je suis une plante ivre d'amour
qui désire t'offrir ses fleurs de douceur
dans des bouquets de tendresse
pour que disparaisse à jamais la tristesse
et que ton sourire jamais ne s'efface

- Ta peau océane -

je suis le capitaine
du navire de mes sens

j'aime sentir mes mains voguer
descendre puis remonter
sur la houle élégante de tes courbes

j'aime sentir la douceur de ta peau
glisser tendrement sous mes doigts
telle un océan d'infini
d'eau rose et d'envies

je veux me noyer en toi
te boire
plonger de tout mon être
dans ces eaux chaudes
exquis nectar divin

tu es ma sirène
au parfum enivrant
chantant en silence
ma passion déchaînée

je veux ressentir ton corps couler contre le mien
et ta peau s'infiltrer entre mes lèvres
pour en déguster toutes les saveurs

je veux sentir le souffle de ta respiration
et les pulsations de ton cœur
gonfler les voiles de mon bonheur

et je sens mon navire chavirer
mon âme se retourner
engloutie dans un tourbillon d'amour

tu m'aspires
tu m'inspires
je t'inspire
et j'expire

car à chaque caresse
je sombre
je coule
un peu plus

je pars trop loin pour revenir
trop profond pour remonter
mais je ne veux pas remonter

je veux rester avec toi
contre toi
pour ne jamais te quitter
et éternellement te caresser

Poèmes extraits de

Carnet de route

- Il pleut -

il pleut
le goudron chaud fume
les passants accélèrent le pas
certains se mettent à courir

je les regarde passer
traverser la rue
traverser ma vie
comme s'ils n'existaient que durant ces quelques secondes

les gouttes éclatent sur l'asphalte
et font crépiter l'air humide
les voitures éclaboussent
des arcs-en-terre huileux se dessinent

je les regarde passer
et j'imagine leur vie
leur joie
leur peine

ils passent
comme tout passe
et finit un jour
de toute façon

nos existences se croisent
se traversent
puis divergent
inexorablement

on se rencontre dans une fraction de vie
on se sépare dans une fraction de seconde
et la route continue
quoi qu'il arrive

et c'est normal
et c'est sensé être ça
la vie
c'est sensé être ça

elle continue
sans eux
sans vous
sans toi

elle continue
même si ça fait mal
même si on ne veut pas dire adieu
même si on ne peut pas dire au revoir

elle continue
et on reste seul sur le bord du chemin
sous la pluie
espérant que quelqu'un passe à nouveau

j'ai toujours détesté dire au revoir
et je crois que je ne pourrai jamais m'y habituer

- De titane et de temps -

j'ai des écailles de titane
qui scintillent sous les nuages
couleurs argent et or
voici ma tenue de soirée

je suis vague et poisson
je saute et je roule
au milieu d'une brume incandescente
et de tulipes multicolores

je suis inestimable
tout est si simple pour moi
les Hommes m'admirent et me vénèrent
tous ces flashes me font tourner la tête

le vent siffle dans mon armure
il éclabousse le verre de ma parure
je suis une œuvre d'art immortelle
et pourtant tellement éphémère

- Alcools phosphorescents de l'oubli -

boire
pour oublier
des lignes phosphorescentes
pour rêver

les verres se remplissent et se vident
de belles filles déambulent partout
mais ton visage persiste
quoi qu'il advienne

boire
encore
la musique résonne
les pailles s'entortillent

mais toujours ton parfum résiste
à celui des serveuses et des clientes dénudées
et toujours la saveur de ta peau m'imprègne
aucun alcool ne peut l'effacer

aucun alcool ne peut rien faire
aucune fille ne peut rien faire
aucune lumière ne peut rien faire
aucune ivresse ne peut rien pour moi

seul le temps y fera
seul l'oubli me soulagera
seul l'oubli me sauvera

- Des kilomètres au compteur -

les kilomètres s'additionnent
le compteur tourne
c'est mon cœur qui compte

il compte les secondes de ton éloignement
il compte les minutes de ton absence
il compte les heures de ma solitude

la route défile toujours
interminable devant la lumière des phares
et je sais ce qu'il y a au bout

je sais qui je vais y trouver
je sais que ce ne sera pas toi
mais tout simplement moi

je sais que ce ne sera pas une fin
mais plutôt un début
et je sais que cette route est encore longue

- Des lâchers d'espoirs -

tuez vos espoirs à la naissance
tant que vous en avez la force
n'en ayez aucun
n'en ayez plus
ne vous faites pas miroiter de beaux projets tout étincelant à la lumière de l'espoir
ne vous fiez pas à son éclat
ce n'est qu'un reflet
qui disparaît comme l'arc-en-ciel que l'on veut attraper
car au bout du compte il ne reste que peine et déception

vivez sans espoir
ou plutôt vivez sans espoir à venir
car le seul espoir qui apporte joie et bonheur
c'est le présent
vivez dans l'espoir d'être maintenant
et non dans celui d'être demain
n'espérez pas pour vivre
n'attendez rien
profitez de l'instant
vivez

- Des silhouettes de lumière -

je regarde la lumière puissante et froide
des silhouettes noires se découpent dans ses rayons
comme des pantins filiformes phosphorescents d'espoir

elles avancent lentement et s'éloignent de moi
j'ai beau crier j'ai beau hurler
elles continuent leur chemin en m'ignorant

et puis elles disparaissent
les unes après les autres
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une

c'est la dernière
la dernière silhouette
après elles s'en seront toutes allées

elle stoppe en restant dos tourné
je devine qu'elle ne sait pas pourquoi elle se fige soudain
mais elle attend elle m'attend

je cours aussi vite que je peux
en continuant de hurler
mes poumons brûlent et mon cœur se déchire

je sais qu'elle n'attendra pas éternellement
et je ne peux rien y faire
rien

je ne peux que la voir disparaître petit à petit
sans comprendre pourquoi
aveuglé et pleurant de courir seul encore

j'aimerais qu'il fasse nuit pour une fois
j'aimerais le repos des abîmes et de l'ombre
mais je suis condamné à errer dans cette lumière

cette lumière de souffrance
dont je ne peux me cacher
ni espérer me réchauffer sans me consumer

alors je continue de courir sur place
à la recherche de cette dernière silhouette
elle doit bien être quelque part

où es-tu qui es-tu
pourquoi es-tu partie pourquoi ne m'as-tu pas attendu
voudras-tu seulement un jour de moi

- Des rayons de Lune -

des rayons de Lune s'amusent de tes cheveux défaits
et la nuit plonge dans cet océan de jais
comme je vole au milieu de ma passion

des rayons de Lune caressent tes lèvres rosées
et la chaleur de ta peau rayonne sous mes doigts
dans la fraîcheur d'une clarté irréelle

des rayons de Lune se perdent dans tes yeux
ils ne peuvent éclairer la noirceur infinie de ma prison
et ne peuvent réchauffer l'absence de ton sourire

des rayons de Lune portaient les notes de mon cœur
comme la partition lumineuse de mon Amour
composée d'une succession sans fin de soupirs

ces rayons de Lune sont morts ce soir
étouffés sous la chape ouateuse de ma solitude

elle a tout emporté avec toi

- Le tiroir de l'oubli -

J'ai rouvert le tiroir.
J'avais presque oublié son existence.
Il était couvert de poussière,
On ne voyait même plus la couleur du bois.

Combien de temps, combien d'années
Est-il resté fermé ?
Trois ans ? Quatre ans ?
Pas assez et trop longtemps à la fois.

De vieilles photos jaunies y sont déposées,
Des mots déchirés et des lettres éventrées gisent au fond
Réunies par un ruban rouge effilé.
Je les avais oubliés, comment ai-je pu ?

Finalement, le temps est peut-être bien le remède...
Quelques disques et même de vieilles cassettes.
Aucun nom, aucune étiquette.
Mais moi je sais quelles sont ces musiques...

Des clés sans serrure à ouvrir
Et même une vieille boîte de préservatifs.
Ils étaient donc là ?
Jamais au bon endroit au bon moment !

De vieux relevés de notes à moitié effacés,
Excellentes pour la majorité ou presque...
Des sourires disparus et de la joie délavée.
Ils étaient là eux aussi ?

De toute façon, ils ne me vont plus.
Et une petite boîte de velours écarlate.
Je suis là pour elle.
Elle m'attend comme toujours, fidèle au poste.

Je le sors de ma poche pour le déposer
Dans cet écrin qui ne lui va que trop bien,
Mon diamant rouge, encore chaud.
Il bat toujours, de plus en plus lentement.

Je l'observe dans le creux de ma main,
Si pur, si éclatant, si parfait.
Et personne pour s'en apercevoir,
Ni même savoir qu'il existe.

Personne ne sait qu'il est là, sans protection,
Et qu'il ne demande qu'à être volé.
Il est pourtant unique, inestimable.
Mais à quoi bon.

Il est peut-être trop précieux justement.
Personne ne doit oser l'approcher.
Alors je le remets dans son enveloppe protectrice
Et le pose à nouveau tout au fond du tiroir.

Je le ferme encore une fois,
Jusqu'à la prochaine,
Si jamais il y en a une nouvelle,
Si jamais j'ai envie qu'il y en ait une.

J'ai de plus en plus de mal à l'ouvrir.
Je ne sais si c'est le bois qui gonfle avec les années
Ou si c'est moi qui tout simplement vieillis
Et n'ai plus la force ou le désir nécessaire.

J'ai peut-être envie de le laisser dormir.
La pureté ne doit pas être dérangée.
Et puis, il faut qu'il se repose.
Il s'est épuisé à vouloir trop briller.

Alors dors mon diamant rouge,
Dors aussi longtemps que possible.
Je vais essayer de ne plus te troubler
Et de t'oublier pour de bon cette fois.

- Une valse Monsieur ? -

valse valse
tourne et vole
tu me regardes le sourire au coin des yeux
derrière ton masque rouge et or

révérences flatteuses
robe d'apparat
tu t'imagines que je retomberai dans le piège
comme une mouche dans le vinaigre

attends attends
encore à jamais
tu peux bien m'attendre éternellement
je ne te céderai pour aucun paradis

je sais qui tu es
vêtue de dentelle
tu es la Mort torturée et masquée
derrière une solitude aguicheuse

n'espère pas
n'espère plus
je ne te suivrai pas
fusses-tu la plus belle des putains

l'espoir est mort
je l'ai déjà tué
tu étais pourtant aux premières loges
et oui tu n'as pas encore gagné

alors danse
pars et laisse-moi
reposer sur les ruines de ma guerre
ma guerre où je n'affronte que moi

- Coucher de soleil basque -

le ciel rouge sur l'océan de nuit
aspire les rayons du crépuscule
pour conserver la Force Originelle
et offrir à l'aube une parure dorée

les montagnes basques fières de verdure
s'enivrent de la brume fraîche naissante
qui chatouille la plage vierge et dénudée
faisant éternuer les vagues sur le sable

c'est là la toute puissance simple
de ce pays luxuriant de pierre et d'eau
qui offre ses paradis perdus
seulement à ceux sachant les cueillir

- Dolmen -

regardez mes pierres dressées vers le ciel
érigées vers l'infini étincelantes sous le soleil
admirez ma table mariée à l'horizon
comme une humble prière à la terre vermeille

j'abrite les âmes des poètes éteints
qui sont venus dans mon sein
finir le voyage de leur vie
et accomplir leur destin

le temps n'a pas de prise sur moi
je passe élégamment les saisons comme les siècles
regardez-moi petits mortels ingrats
n'oubliez pas que moi je serai toujours là

- Oraison sur glane -

les murs s'effondrent
les hommes plient
la terre ne peut rien contre le fer
et la chair rien contre la poudre

les toitures crient
les femmes brûlent
la paille ne peut rien contre le feu
et l'amour rien contre la haine

terre et paille
contre fer et feu
amour et chair
contre haine et poudre
l'Homme ne peut rien contre lui-même

et il n'y a rien à comprendre
rien à attendre
si ce n'est la fin
regardant nos bourreaux sans comprendre

que de gâchis
tant de folie
pensez à nous
qui voulions simplement vivre

- Volcans -

je suis la lave
je suis la cendre
je répands les entrailles de la terre
je crache le feu des titans
et j'agite le sol des mortels

je souffle et je détruis
je dors et tout revit
je suis lorsque vous n'êtes plus
mais vous rirez lorsque je ne serai plus
et de ma mort vous vous nourrirez
et dans ma mort renaîtra la vie

- Un pont -

un pont entre deux rives
unissant passé et futur

je roule et je l'admire
mon présent de dentelles de fer

un pont entre deux étapes
liant souffrance et libération

je m'arrête et je l'embrasse
ma révélation de cordes lumineuses

- Feu de vie -

la pierre embrase
les herbes sèchent
le feu des cieux inonde la nature
il brûle et dessèche
il cuit et stérilise

et pourtant la vie l'aime
elle l'adore et le vénère
car elle dépend de ses rayons destructeurs
elle l'aime comme je l'ai aimée
passionnément
aveuglément
elle se brûle comme je me suis brûlé
consumé
dévasté

mais elle s'accroche et persiste
comme j'ai survécu
fébrilement
affaibli mais vivant
je renais de mes cendres
je retourne à la vie
en m'adaptant au soleil
affaibli mais vivant
je suis de retour
différent

- Écoutez les méduses -

écoutez les méduses
leurs histoires d'amour
leur dérive et leur mort

elles sont belles pourtant
translucides et brillantes
vêtues de dentelles rosées

écoutez les méduses
leurs pleurs et leurs cris
résonnent sur le sable brûlant

elles vous parlent d'espoirs
d'espoirs échoués sur les vagues
d'espoirs desséchés sur les algues

écoutez les méduses
chanter des mélopées
pour celles qui s'en sont allées

elles disparaissent au soleil
heureuses d'avoir vécu
apaisées d'avoir aimé

écoutez les méduses
qui s'envolent silencieusement
vers de nouveaux océans

- D'en haut -

tout est simple et évident
tout est beau et fascinant
d'en haut

le vent chuchote à mes oreilles
qu'il caresse d'un geste tendre
il me réveille de mon sommeil

j'ai dormi trop longtemps
trop d'années sans comprendre
et tout se révèle aujourd'hui

plus de peur plus d'angoisse
plus de crainte ni de souffrances
tout disparaît tout s'efface

j'existe enfin je vibre
le bonheur est une évidence
je vole je suis libre

tout est simple et évident
tout est beau et fascinant
d'en haut

- Nous sans moi -

tu es parti loin
sans retour
et moi je suis resté
mon amour

jamais
je ne m'en relèverai
jamais
je ne pourrai respirer
pour profiter
des parfums de la vie
mon cœur est trop lourd
pour battre à nouveau
mon corps est trop las
et ma volonté absente
si je ne peux partager
ma vie et mes joies
avec toi
mon amour

je pars loin
sans retour
et toi tu restes
mon amour

tu te lèveras
un beau jour
tu porteras sa chemise
et tu te surprendras
à aimer son parfum
tu t'étonneras d'être légère
et de ne plus porter les poids
de l'absence et de la solitude
tu seras heureuse
sans moi
tu verras
tu vivras
toi
mon amour

Recueils précédents :

Il dessinait des ondes... (2003 - 2006)
Mémoires d'un adolescent (1995 – 1997)

Merci à Lucilla pour sa relecture.

http://eoleproject.free.fr